

ACADÉMIE ■ Entre Pontaudur et Saint-Gervais, les chapiteaux romans de Biollet se dévoilent... un peu

Mystères celtes dans l'église de Biollet

En passionnés curieux plus qu'en touristes distraits, Monique et Albert Pinto revisitent les personnages énigmatiques et séculaires qui ornent les chapiteaux de l'église puydômoise de poche de Biollet. Comme une passerelle entre des époques et des cultures à la fois dissociées et superposées... Un vrai (art) roman !

Qui dit aujourd'hui « Combraille » disait autrefois « com-boro », c'est-à-dire, en bon gaulois, « confluent »... Sauf que les Cambovices, voisins des célèbres Arvernes et Lemovices, sont soigneusement et longuement restés une tribu enclavée, oubliée des colonisateurs Romains. D'où la permanence sur leur territoire de cultes celtes qui, enjambant allègrement le paganisme romain, se sont prolongés très tard dans l'âge chrétien.

L'art de la récupération

Rien d'étonnant donc à ce que sur les chapiteaux de la minuscule église Saint-Pierre de Biollet (Xe-XIe siècles) (*) figure notamment le dieu typiquement celtique Sucellos, dont le nom signifie « celui qui frappe fort ». Cette

allusion directe à son inamovible maillet à deux têtes (gage de mort et de résurrection) est complétée, dans son autre main, par un petit vase rempli d'eau, symbole de fertilité. De quoi lui assurer une solide popularité paysanne. Récupéré par le christianisme, Sucellos, alias Sucellus, est encadré par des niches garnies de personnages à l'évidence ecclésiastiques et moines.

Un érotisme peu torride !

Et comme par miracle, l'eau du vase devient celle de son baptême, son maillet se métamorphose en croix et la résurrection se fait pascale !

Jalonnant la « piste celte », plusieurs chapiteaux méritent un examen parti-



COHABITATION Le dieu gaulois Sucellos est étroitement « surveillé » par des chrétiens ! A. PINTO

culier. Des chrétiens, dont des dignitaires barbus, y côtoient des têtes coupées, objet de culte celtique, la décapitation ostentatoire du vaincu étant suppo-

sée conférer ses vertus à son vainqueur. Bien entendu, la perspective chrétienne substitue la rédemption au « barbare » *Vae victis* (*Malheur au vaincu*).

Quant à l'érotisme souvent associé à l'édifice de Biollet, il n'a pour M. et A. Pinto rien de torride ! Les scènes éparses d'accolades, dont une représentant deux personnages qui semblent tourbillonner dans une danse « endiablée », renvoient sans doute d'avantage aux Écritures qu'à un défouloir artistique à connotation sexuelle, les modillons extérieurs des bâtiments assurant plus librement cette fonction, parfois poussée jusqu'au scatologique !

Des symboles habillés en personnages

La présence sur des chapiteaux concernés par les

enlacements d'un joueur de *flageol* (flûte à bec) pourrait bien s'apparenter à un « effet d'annonce »... Pourquoi pas celle du cycle du Salut de l'Annonciation ?

Enfin, le décor sculpté de Biollet n'échappe pas au traditionnel bestiaire roman (proposant notamment un chien qui fait peut-être le beau), nourri de la dualité homme-bête marquée autant par les antagonismes que par des complications.

Une chose est sûre : l'ignorance des véritables intentions des sculpteurs médiévaux invite à la plus grande humilité interprétative, tant l'art roman habille souvent des symboles en personnages.

Aux touristes attentifs d'en découvrir le sens caché... ■

(*) La principale de ses trois nefs ne mesure que 3,70 mètres.

L'Annuaire
Le répertoire pratique de votre quotidien